



## Génération agile ou génération fragile ? De la tour de Babel au wokisme



Hervé CRAUSAZ<sup>1</sup>



Richard DELAYE-HABERMACHER<sup>2 3</sup>

**Résumé :** La *liquéfaction* des institutions telle que la décrivait Bauman (2016), s'est accélérée avec, entre autres, l'intégration progressive et désormais irréversible des réseaux sociaux dans notre quotidien. Ces derniers, outre la communication augmentée qu'ils ont pu générer, ont joué un rôle de catalyseur dans les mutations que vivent nos sociétés. quasi-immédiat de fragiliser une jeunesse qui en est, par ailleurs, la cible principale. Pour aller dans ce sens, un article devenu viral de Jonathan Haidt, chercheur en psychologie et professeur de leadership éthique à la New York University Stern School of Business affirme que « Les réseaux sociaux ont plongé toute une génération dans la dépression » (2022). Dans ce dernier, il dresse un bilan inquiétant de la vie après Babel c'est pourquoi cet article doit nous amener à

<sup>1</sup> Avocat, spécialiste du droit social, Doctorant du programme EDBA - [hcrausaz@imgeneva.ch](mailto:hcrausaz@imgeneva.ch) - [International Management School Geneva - Chaire Mutations & Agilités, Switzerland](#)

<sup>2</sup> Docteur habilité (PH.D./PD), directeur académique - [dean@imgeneva.ch](mailto:dean@imgeneva.ch) - [International Management School Geneva - Chaire Mutations & Agilités, Switzerland](#)

<sup>3</sup> Un remerciement particulier au Prof. Claude ANNE pour la pertinente analyse des données par ses soins dans le cadre de cette étude.

appréhender les différents langages et canaux de communication que les jeunes générations utilisent et à prendre conscience des impacts qu'ils peuvent avoir sur leur comportement et plus particulièrement sur la fragilité de leur édifice et l'agilité de leur esprit. Ainsi, il est permis d'envisager qu'une clé de lecture pourra émaner de cette lecture et contribuera à éviter une rupture générationnelle qui semble se profiler.

Mots-clés : Réseaux sociaux - Tour de Babel - IA - isolement des individus – jeunes générations – institutions - société - management – lien intergénérationnel - addictions.

Summary: The liquefaction of institutions, as described by Bauman (2016), has accelerated with, among other things, the gradual and now irreversible integration of social networks into our daily lives. In addition to the enhanced communication they have been able to generate, social networks have acted as a catalyst for the changes our societies are undergoing. In this vein, a now viral article by Jonathan Haidt, a psychology researcher and professor of ethical leadership at New York University's Stern School of Business, states that "Social networks have plunged an entire generation into depression" (2022). In it, he paints a worrying picture of life after Babel, which is why this article should help us to understand the different languages and communication channels used by the younger generations, and to become aware of the impact they can have on their behaviour, and more particularly on the fragility of their edifices and the agility of their minds. It is therefore possible to envisage that a key reading could emanate from this article and help to avoid the generational split that seems to be looming.

Keywords: social networks - Tower of Babel - AI - isolation of individuals - young generations - institutions - society - management - intergenerational link - addictions.

On ne cesse de targuer la jeunesse de qualificatifs élogieux laissant croire ainsi qu'ils vivent dans une société idéale au sein de laquelle « tout est possible », un environnement mondial qui « est une chance ». Mais de qui et de quoi parle-t-on alors que cinq générations sont amenées à cohabiter dans les entreprises dans la prochaine décennie, chacune disposant de ses propres habitus, rythmes et rituels ? L'agilité qui semble les caractériser doit s'accommoder des flux incessants de la mobilité, de la vitesse et de l'immédiateté qui caractérisent nos environnements modernes ne les poussent-ils pas à devenir fragiles ? Par ailleurs, notre société semble être « *en voie de liquéfaction avancée* », pour reprendre Zygmunt Bauman. Cette notion n'a pas pris une ride avec un espace commun où les relations humaines sont devenues flexibles plutôt que durables, tant sur le plan personnel que collectif, ce dernier qui est mis à mal et qui doit nous pousser à nous interroger sur ce qu'est réellement devenu le contrat social, censé « lier les générations » et dont l'objectif est celui d'assurer à toute société humaine responsable des lendemains meilleurs pour tous (Chobeaux, 2009) ?

C'est pourquoi les auteurs ont cherché à dresser un état des lieux des perceptions des différentes générations sur les « situations de vie » auxquelles elles sont confrontées. L'objectif

fixé consiste à ouvrir des pistes de réflexion visant à susciter une prise de conscience auprès des lecteurs, qu'ils soient étudiants, praticiens, employeurs ou parents sur les réponses à apporter face à ce défi générationnel qui se profile en éveillant les esprits sur des différences marquantes entre générations et qui peuvent entraver la relation tant personnelle que professionnelle.

Ainsi, afin de fiabiliser leur intuition, une enquête avec près de 200 répondants a été administrée durant l'année 2023. Générations agiles et fragiles, la création de valeur(s) est peut-être dans le rapprochement de ces deux notions qui peuvent sembler antagonistes, pour autant qu'un cadre sérieux soit posé.

## 1. Des générations qui se suivent mais qui ne se ressemblent pas

Mais qu'il s'agisse des Bobos ou Yé-Yé, des Momos ou X, des Yoyos ou Y, des Z ou désormais des Alphas, force est de constater que les critères qui les délimitent, même si tout scientifique s'accorde sur le fait que l'âge n'est pas source à catégoriser, diffèrent très significativement. S'il existe bel et bien des comportements et attitudes communs à une génération, l'utilisation des nouvelles technologies, des canaux communication posent clairement les frontières entre les différentes générations.

En effet, si les Bobos sont actuellement proches de la retraite, les X (également appelés Momos et/ou génération sacrifiée, d'où le X), ont quant à eux été éduqués dans une culture du pragmatisme, ont grandi dans un monde précarisé, avec le drame de Tchernobyl en tête et l'arrivée du Sida alors qu'ils sortaient de l'adolescence. Ils réalisent aujourd'hui, que le paradigme sociétal de l'épanouissement et de la réussite sociale par le travail s'écroule, par conséquent, ils sont éthiques et au service de la Cité, mobiles et conscients que l'entreprise ne fera nullement leur bonheur. Cette tranche de la population est désormais confrontée aux Y (génération Why) qui, pour leur part, ont développé une approche *tribale* des relations et ne vivent qu'au travers de la sensation et du plaisir direct et rapide. Les suivants, les Z, ces « petits princes » dopés à la surconsommation, à la surévaluation, à la surstimulation, à la surprotection de leurs parents sont des surcommuniquant pour lesquels tout doit être absolument expliqué. Enfin, arrivent les Alphas, également appelés « Génération Verre », nés avec le numérique et la même année que la sortie de l'iPad et de la création d'Instagram, dont ils ne peuvent se détacher. Pour eux, ils ne considèrent pas ces technologies comme des outils, mais les intègrent à leur mode de vie. Ils vont plus interagir avec le virtuel qu'avec le monde physique et vivent dans *l'Internet of everything*. Bien entendu, l'IA aura, sans conteste, une influence significative que nous ne pouvons pas encore mesurer, mais ils vont également se retrouver en concurrence avec les machines.

Les constats sociétaux depuis une dizaine d'années semblent dessiner à moyen et long terme des issues inquiétantes, notamment pour les générations les plus jeunes (Z et Alphas). Nous

semblons assister, de manière généralisée, à une *“liquéfaction progressive des institutions sociales ainsi que des grandes structures de sens”* comme l’indiquait Bauman au sujet des maux qui affectent nos sociétés modernes (Chardel, 2017). Cette liquéfaction, après avoir affecté les organisations, les normes et les relations hiérarchiques (hierosarkes), touche désormais les individus dans leur propre ontologie, dans leur être sensible. Sous l’action de la liquéfaction, le monde ordonné se dissout progressivement provoquant ainsi une perte de repères et de sens, prémises d’un chaos annoncé. Le développement d’une hypersensibilité a même amené à comparer les Z aux « canaris » que les mineurs utilisaient dans les mines pour les prévenir des gaz toxiques et des monoxydes de carbone. Alors, certes, les nouvelles générations vont pouvoir développer l’agilité s’ils sont encadrés, mais ils risquent également de développer des formes de fragilité compte-tenu de leur niveau d’anxiété.

Paradoxalement, il ressort de notre enquête que les jeunes générations se perçoivent plus agiles que les personnes plus âgées, et ces dernières plus fragiles, même si le critère de l’âge n’est pas totalement significatif. Attention néanmoins à la définition des termes. Nous n’entendons pas dans cet article, confondre fragilité et vulnérabilité, mais nous aurons l’occasion de revenir sur ce point crucial ultérieurement.

## **2. Babel, entre arrogance et orgueil**

« L’arrogance précède la ruine, et l’orgueil précède la chute ». Cette citation qui est tirée de la Bible, du livre des Proverbes (16:18) plus exactement, illustre à merveille la Tour de Babel que nous utilisons pour représenter notre société actuelle. En effet, cette métaphore nous montre combien nous semblons nous être très significativement éloignés de la voie de la sagesse en en bafouant trois valeurs fondamentales : la modestie, la magnanimité et l’humilité. Ce phénomène est beaucoup plus perceptible depuis l’arrivée massive des réseaux sociaux qui poussent les utilisateurs à se placer dans des postures de représentations et à se montrer « sous leur meilleur jour » et ce, dans un monde devenu un authentique théâtre nous introduit à la présentation de soi dans les interactions de la vie quotidienne, comme le montrait déjà Goffman il y a un demi-siècle (1973). Selon lui, les individus sont des acteurs en représentation qui tentent sans cesse de se présenter (faussement ou exagérément) sous leur meilleur jour. Et aujourd’hui l’utilisation intensive et discontinue ainsi que la surconsommation des selfies ou publications futiles, viennent alimenter l’orgueil, cette hypertrophie du Moi et de surestimation personnelle tout comme l’arrogance alors de véritables poisons de la relation sociale. L’activité des influenceurs, avec leur volonté de prendre l’ascendant sur de véritables « troupeaux de followers », en sont les porte-parole incarnés. Oui, il faut bien se rendre à l’évidence, nos modes d’expression sont devenus arrogants au sens qui lui est donné par Fetterman et son équipe de chercheurs du Knowledge Media Research Centeren (2015). Ils accordent plus d’importance au pouvoir qu’à l’affiliation.

Cela laisse entendre que des mots tels qu’*autorité, domination, fortune, argent, pouvoir, prestige, réputation, statut* et *richesse* en sont les marqueurs forts, des éléments de langage que que l’on retrouve dans la majeure partie des supports de communication (réseaux sociaux,

TV, publicités...) des personnes arrogantes et ce de manière permanente. L'infobésité ambiante, alimentée par les *Fake News* et autres discussions stériles, a malheureusement quelque peu fait dévier la communication de ses objectifs premiers qui sont l'échange, le partage ou mieux encore, la recherche du « cum ». De *l'incommunication*, découverte de l'altérité par l'instauration d'un dialogue entre plusieurs protagonistes qui peuvent évoluer avec des valeurs différentes, des points de vue divergents dans un esprit de démocratie, nous serions passé à *l'acommunication*, une forme de communication qui brise la relation existant entre émetteurs et récepteurs en la réduisant soit au silence soit à la guerre.

C'est bien dans cet état d'esprit que bon nombre de *posts* se positionnent désormais avec une violence dans les propos assez ahurissante, quel que soit l'âge des auteurs ou des lecteurs. L'arrogance, dans ce qu'elle a de plus hautain et de plus méprisant est dans ce registre, mais fort heureusement un pendant existe à l'arrogance, et pourrait équilibrer la relation, il s'agit de l'affiliation, qui appelle à l'attachement, l'appartenance, la proximité, la collaboration, la communauté, la coopération, la famille, l'harmonie et les relations, des individus qui cherchent tout simplement à s'entendre avec les autres, une tendance qui se dessine.

### **3. L'impact des réseaux sociaux**

Dans un article devenu viral, le chercheur en psychologie Jonathan Haidt, professeur de leadership éthique à la New York University Stern School of Business, dresse un bilan inquiétant sur la vie après Babel et affirme que « *Les réseaux sociaux ont plongé toute une génération dans la dépression, l'anxiété et la fragilité* » (Haidt, 2022). Mais s'agit-il de la seule cause ? Et sommes-nous vraiment dans l'après Babel ? Les causes sont en réalité vraisemblablement multifactorielles.

La digitalisation joue manifestement un rôle prépondérant dans les mutations sociétales que nous pouvons observer de nos jours. En effet, si un effet positif peut-être ressenti lorsqu'il s'agit notamment des relations, des œuvres d'art, des monnaies nationales comme des divertissements, la digitalisation impacte l'individu de manière significative et souvent négativement. Depuis 2010, le déploiement des réseaux sociaux s'étend à la quasi-totalité des sphères privées, professionnelles et publiques. La nette augmentation à la fois du nombre d'utilisateurs que du temps d'utilisation (Etude Statista, 2023), notamment chez les plus jeunes, n'est pas innocente à l'accroissement des addictions, non seulement aux Cyberaddictions par une recherche de refuges dans les jeux vidéo ou dans les mondes virtuels, mais également à certaines drogues, notamment amphétamine, cocaïne, à une augmentation des troubles psychiatriques et psychiques, aux tentatives de suicides chez les jeunes, et aux troubles mentaux, alimentaires et du comportement. En outre, elle est également liée à la liquéfaction des organisations et des limites, le développement de la "fragilité" lié notamment à la modélisation physique des canons de beauté et de l'inadéquation de l'individu réel avec son "Avatar", et de la pensée unique générée par les réseaux sociaux appelée généreusement "pensée sociale collective" ou émerge une « conscience sociale collective virtuelle » (Courbet, Fourquet-Courbet, Marchioli, 2015), le détournement des notions d'agilité fondée sur le

pragmatisme et la tolérance pour en faire des “totalitarismes” dans lesquels la pensée divergente contraire est tournée en dérision, ostracisée de manière ultraviolente, pouvant aller d’ailleurs jusqu’à l’effacement. Les problématiques liées aux utilisations des algorithmes des réseaux sociaux favorisant l’émergence des contenus favorisant l’addiction, l’absence de réflexion et/ou la pensée “unique” à des fins purement commerciales sont régulièrement mises en évidence, et des plateformes comme TikTok ont même été accusées d’être des instruments d’espionnage ou en vue de favoriser la destruction psychique des plus jeunes visant à assurer des suprématies nationales étrangères. A ces problématiques s’ajoutent, les tentatives illusoire du progrès de supprimer toute référence à la mort, à la maladie, et/ou au risque notamment via la science qui fait miroiter toutes sorte de miracles visant à préserver la santé, la jeunesse et la sécurité.

Quels sont les constats que nous pouvons tirer de l’enquête menée pour les générations futures ? Est-ce que la mondialisation par l’intermédiation d’internet, la digitalisation et l’essor des réseaux sociaux, le développement du *wokisme*, de l’IA, de l’ultra miniaturisation, de la robotique, des neurosciences et de la nanotechnologie ressortent d’un Progrès qui ne viserait à rien de moins qu’à la suppression de la mort et la quête vers l’immortalité ? Ce projet ne serait-il pas la construction – bien avancée - de la nouvelle Tour de Babel avec les conséquences qui y sont attachées ?

#### **4. Gommer les différences, le combat commun de Babel et du wokisme**

Pour autant, nous assistons, sans grand pouvoir, presque fatalistes à une homogénéisation de notre société et le wokisme n’y est pas étranger. Ce phénomène, Claude Lévi-Strauss l’annonçait déjà, en 1955, dans *Tristes tropiques*. Il décrivait ainsi un phénomène touchant tout aussi bien l’architecture, que les styles de vie. Il s’agissait en réalité de la résultante des prémices de la globalisation du monde. D’ailleurs, il est intéressant de relever que ce même constat avait et déjà été fait par Stefan Zweig dès 1925. Ce dernier dénonçait une « américanisation des sociétés » avec « un monde où il était « devenu plus difficile de repérer des différences que des similitudes », un monde dans lequel l’asservissement économique précédait celui de l’esprit, une société dans laquelle l’individu perdait sa liberté à une vitesse déconcertante au travers, entre autres, de l’utilisation des médias. En faisant usage de la radio comme canal de conversion principal (pour reprendre une expression utilisée dans le marketing digital actuel), le processus d’influence aura, en un temps record converti les consommateurs « plus rapidement que ne l’a jamais fait une religion » pour reprendre les propos de l’auteur. La *Babelisation* du monde était en marche et se poursuit de nos jours avec la culture woke qui tente de se frayer un chemin dans nos vieilles démocraties. Si cette idéologie demeure dans la lignée des *McDonaldisation*, *Coca-colonisation*, *Disneyfication*, autant de leviers au service de l’impérialisme culturel américain ayant œuvré depuis 1949, elle est particulièrement intrusive dans la mesure où elle vient influencer le schéma de pensée des individus en tentant d’imposer une forme de « pensée unique ». On peut ainsi retrouver, dans

certaines articles,<sup>4</sup> des attaques envers l'idéologie menées en des termes brutaux n'hésitent pas à ramener le courant idéologique à « une nouvelle utopie voulant remodeler l'humanité au nom du progrès » qui finira par limiter la liberté d'expression en considérant que l'être humain est une « feuille blanche ». Une nouvelle facette de l'acommunication, notion citée précédemment, une forme de « mépris larvé bienveillant » qui peut rapidement se transformer en véritable guerre en cas de désaccord.

Observons tout de même que le paroxysme de cette homogénéisation est atteint depuis fort longtemps ; il s'agit de l'adoption de la langue anglaise dans des environnements d'affaire, culturels, médicaux et des règles de compliance professionnelles ou l'imposition des différents labels et accréditations qui ne sont que des outils de standardisation appauvrissant souvent la réflexion de fond et l'éthique. Mais une langue commune n'est pas sans rappeler le site de Babal où « Puisque ces hommes (...) parlent une seule langue, Dieu les sépare linguistiquement afin qu'ils ne s'entendent plus » (Leterre, 2019).

## 5. Construire sa tour c'est construire sa prison

Il ne faut pas oublier construire sa Tour c'est généralement construire sa prison. Le symbolisme de la Tour est généralement pris à double sens, C'est celui du désir de domination et de tentative de s'arracher du monde matériel. La Tour vise à tenter de dominer ses faiblesses, sans pour autant les accepter, de guérir de ses blessures narcissiques au sens freudien du terme, à savoir, les altérations du sentiment d'amour et d'estime de soi, par l'évitement et l'oubli. Construire sa Tour c'est réagir à l'anxiété, par la fuite dans le "refuge", dans un monde sécurisé, sans risques, soit un monde virtuel .... Les générations Z et Alphas sont passées maitres dans la rupture de l'équilibre, lié notamment à une surprotection de leurs parents de la génération Y qui les a précédés. Une génération souvent caractérisée par l'immédiateté, le refus de grandir, le refus des rites de passage, qui a conçu ses enfants dans l'objectivation du désir, comme un prolongement de soi. Une génération qui a conçu des mini-moi, dans le but de l'auto-valorisation. Elle lui a tout cédé à ce mini-moi ; ce mini-moi n'a pas vécu l'angoisse, il a vécu les 4 I et les 5 S, la démission parentale, la perte de tout cadre, puis les blessures narcissiques.

Selon Bauman (2018), la liquéfaction génère chez l'individu des sentiments variés, dont le plus évident, le plus puissant, le plus incapacitant aussi, est sans conteste la *peur*. L'obsession de l'insécurité, de tout danger multiforme plus ou moins caché. L'individu, plus spécifiquement celui des mégapole - où se concentrent toutes les peurs et toutes les Tours - sent sourdre cet "absurde" et se raidi automatiquement sur lui-même. Il y trouve généralement la périssabilité.

---

<sup>4</sup> Publié le 04/01/2022 à 17:14 – L'Express (l'express.fr) Par Ewan Morrison pour Areo Magazine.  
[https://www.l'express.fr/idees-et-debats/le-wokisme-n-est-qu-une-nouvelle-utopie-voulant-remodeler-l-humanite-au-nom-du-progres\\_2165451.html](https://www.l'express.fr/idees-et-debats/le-wokisme-n-est-qu-une-nouvelle-utopie-voulant-remodeler-l-humanite-au-nom-du-progres_2165451.html)

Les angoisses de l'homme sont des angoisses généralement personnelles et sociétales, et l'homme cherche à y répondre par diverses stratégies ; l'évitement et la négation, l'affrontement, ou la soumission et l'acceptation. Dans le monde de Babel, l'homme utilise toute sa science afin d'éviter le déluge et la fin. Les différents types d'angoisse qui traversent l'homme traversent aussi les sociétés. On les trouve de manière dominante à certaines périodes historiques, sans que l'une ou l'autre ne soient jamais totalement éliminées. L'angoisse de la mort et du destin a prédominé dans l'antiquité. L'angoisse de la culpabilité et de la damnation prédomine au Moyen Âge. L'angoisse du vide et de l'absurde a traversé le vingtième siècle. L'angoisse du risque, de sa "fragilité", et des changements sociétaux le 21<sup>ème</sup> siècle. L'angoisse de la « Périssabilité » prédomine de toute éternité.

Dans le cadre de l'enquête administrée, une association négative est clairement opérée entre les mots fragilité et périssabilité avec un taux du Khi2 significatif. La fragilité et la périssabilité sont fortement activées en cas d'événement perçu négativement et subi dans son intégrité qu'elle soit corporelle et/ou psychique.

## 6. Analyse des données de l'enquête

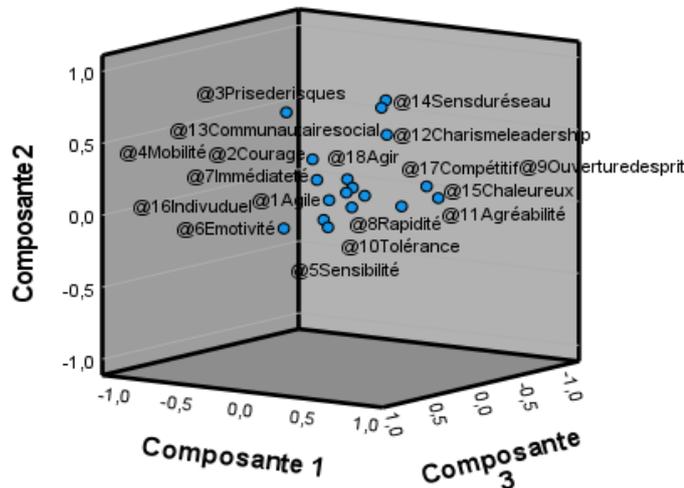
### a. L'agilité, une compétence en trompe l'œil

L'agilité comportementale ou cognitive est une capacité individuelle permettant par une ouverture d'esprit complète de prendre une décision en pleine conscience et de savoir en parallèle cibler pour pouvoir prendre une décision dynamique. Il ne s'agit pas uniquement d'adaptabilité. L'agilité cognitive reposerait sur les trois variables que sont une attention convergente, une ouverture d'esprit, et une flexibilité cognitive (Bornard, Briest-Breda, 2014).

Il ressort de l'enquête, que l'agilité est perçue de manière équivalente par toutes les générations et les tranches d'âge comme étant une *qualité positive* liée au courage (62%), à la prise de risque (72%), à la mobilité (83%), à la rapidité, à l'immédiateté (64%), à l'action (86%), au sens du réseau (57%) avec peu de variations. Selon l'analyse statistique, en procédant à une rotation de la matrice des composantes, il ressort des corrélations significatives notamment entre les associations de mots suivants :

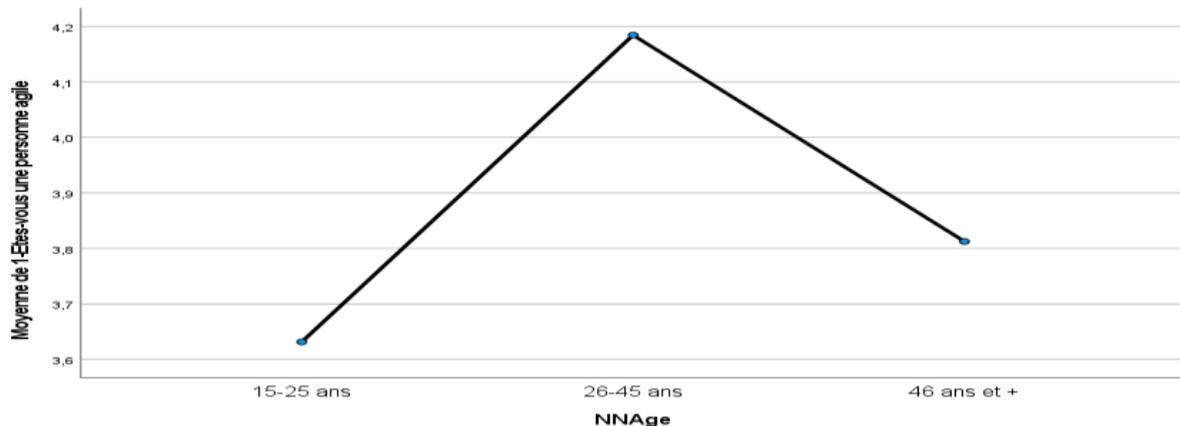
- Agréabilité, tolérance, chaleureux
- Sens du réseau, communautaire, prise de risque
- Émotivité, sensibilité, courage
- Immédiateté, rapidité

## Tracé des composantes dans l'espace après rotation



Cette perception de l'agilité comportementale par l'individu comme une qualité positive correspond aux réponses données par ChatGPT4 à la différence que ce programme associe également au concept d'agilité des aspects négatifs. ChatGPT4 relève par exemple que *"l'agilité peut être une force ou une faiblesse en fonction de la manière dont elle est utilisée et de la mesure dans laquelle elle est équilibrée avec d'autres qualités telles que la compassion, l'empathie et la prise en compte des conséquences à long terme de ses actions."* ChatGPT semble ainsi intégrer certaines nouvelles critiques relatives à l'agilité dans le cadre des organisations et les risques psychosociaux qu'elle peut engendrer ». En effet, il ne faut pas oublier l'agilité comportementale est en soi uniquement un "outil" qui n'est ni une qualité ni un défaut intrinsèque et qui peut être mis au profit de projets ou de personnes divers dont certains peuvent être source de création de valeur et d'autre source de destruction. La notion d'agilité devrait dès lors être tempérée par une troisième norme-valeur qui est liée à la manière avec laquelle elle est exercée. En cela, elle pourrait du rester ressembler à la vertu de prudence (la Phronesis), telle que la concevait les anciens grecs.

Le tracé des moyennes est significatif et semble démontrer une progression du sentiment d'être agile entre 25 et 45 ans et dégression après 45 ans. Nous n'avons toutefois pas tiré de conclusions de cet élément.



### b. La fragilité un paradigme en clair-obscur

Dans la littérature, les contours de la fragilité sont quelque peu flous. En effet, on retrouve une fragilité inhérente à l'Homme, perçue plutôt comme une faiblesse et une fragilité de nature ontologique, divine, qui devrait permettre « un sursaut personnel et social d'humanité », « le kairos, pour redécouvrir le sens profond du don de soi en faveur du témoignage de la foi et de la mission » (Amherdt, 2022).

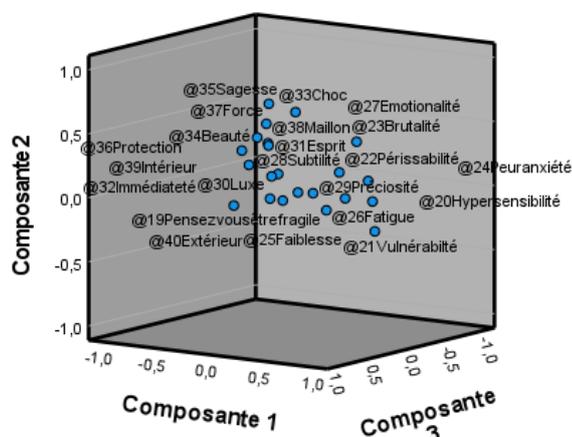
Dans le cadre de l'enquête menée, les personnes interrogées ne se perçoivent pas comme fragiles (52%). Cette réponse ne surprend également guère en soi compte tenu des biais psychologiques d'illusion positive et l'excès de confiance en soi et en l'avenir mis en exergue très tôt en psychologie sociale, notamment par Taylor & Brown (1988). Ce qui surprend également c'est que les croyants en Dieu, ou en une force supérieure, nient toute qualité ontologique à la notion de fragilité.

La perception de la fragilité est également équivalente pour toutes les générations et les tranches d'âge sans différence significatives comme étant liée à l'hypersensibilité (78%), à la vulnérabilité (71%), à la peur, l'anxiété (77%), à la faiblesse (60%), à l'émotion (émotionalité) (68%). Une plus grande majorité considère que la fragilité pourrait être associée à un choc (47% contre 28%) ou une fatigue (39% contre 24%).

Selon l'analyse statistique, en procédant à une rotation de la matrice des composantes, il ressort des corrélations significatives notamment entre les associations de mots suivants :

- Émotivité, vulnérabilité, peur
- Choc, force et sagesse
- Extérieur, intérieur, protection
- Luxe, préciosité, beauté,
- Immédiateté, périssabilité, faiblesse

### Tracé des composantes dans l'espace après rotation



On peut relever que les notions d'immédiateté, d'émotivité, se retrouvent associée à l'agilité et à la fragilité, mais dans des composantes différentes. Dans le premier cas, elles sont associées au courage et la prise de risque. Dans le second, elles sont associées à la peur, l'anxiété, la vulnérabilité et l'hypersensibilité.

Il ressort très clairement des données que les personnes de sexe féminin se perçoivent plus fragiles que les personnes de sexe masculin avec un pic de fragilité qui se situe entre 19 et 25 ans. Cette tendance s'inverse cependant à partir de 51 ans pour les hommes avec une part de 43% d'entre eux qui s'estiment plus fragiles. Il ressort de l'enquête administrée que les personnes qui ont subi des violences ou des violences sexuelles se perçoivent beaucoup plus fragiles et que dès lors une hypersensibilité liée à la survenance d'un événement tel que l'âge chez l'homme, les violences, la séquestration, se développe, ce que confirme l'analyse de la covariance. Ces données ont également été croisées avec la croyance en Dieu (53%), en une force supérieure (62%) et/ou en l'homme (32%). Les réponses sont généralement équivalentes avec des différences mineures qui ne sont ni significatives ni représentatives. On notera toutefois que ceux qui déclarent ne pas croire ni Dieu ni en une force supérieure se perçoivent comme légèrement plus fragiles que le "croyants". Si ces derniers se perçoivent quant à eux moins "fragiles", ce qui surprend par la négation de qualité ontologique à la notion de fragilité, conception transcendante de la "fragilité" vis-à-vis du Divin, qui est pourtant rappelée même par ChatGPT. Selon cette perspective, *"la fragilité est une réalité inévitable de l'existence humaine, caractérisée par la vulnérabilité physique, émotionnelle et spirituelle, mais également une vertu, représentant une humilité et une dépendance envers Dieu."* Dans ce sens, la fragilité est considérée comme une acceptation de la faiblesse humaine et un abandon de la volonté de l'homme à la volonté de Dieu. Il s'agit d'une opportunité de grandir dans la

foi et l'espérance et est un moyen se connecter avec les autres afin de trouver ou d'apporter compassion et empathie dans des moments de souffrance et de difficulté.

c. L'homme peut-il se percevoir agile et fragile à la fois ?

Il ressort de l'enquête qu'un très faible pourcentage de l'échantillonnage se perçoit comme à la fois *Agile* et *Fragile*. Les mots associés à l'agilité et la fragilité peuvent d'ailleurs donner des pistes de raisonnement dans la mesure où certaines associations de mots s'excluent mutuellement par des concepts opérés comme ceux du courage et de l'anxiété ou du positif ou négatif.

Nous retenons toutefois après une analyse statistique qu'il n'existe pas de corrélation entre la variable Agile et Fragile et que les deux notions ne s'excluent pas mutuellement, bien que dans la réalité la quasi-majorité des personnes interrogées perçoivent les notions comme opposées, et bien entendu se perçoivent agiles et non fragiles.

d. L'homme qui se perçoit agile et non fragile est-il conscient de ses addictions ?

Au travers de cette enquête, il apparaît de manière évidente que l'individu qui se perçoit agile et non fragile n'est pas pleinement conscient de ses propres addictions, ou du moins ne souhaite pas les admettre. Celles-ci sont sous-évaluées de manière extrêmement marquante. En effet, seuls 2% des enquêtés admettent consommer très souvent de l'alcool ou des stupéfiants, 4% admettent être boulimique, 9% jouer au jeu vidéo, ou encore 3% consulter des sites pornographique et 1% jouer à des jeux d'argent. De tels pourcentages sont très peu représentatifs de la réalité, plus spécialement chez les jeunes, et pour les générations Y et Z.

Or, s'agissant de l'addiction à l'alcool, l'office fédéral de la santé publique et addiction suisse estiment qu'une personne sur 5 (20%) à partir de 15 ans est Alco dépendante, bien que la part de personne consommant de l'alcool ait baissé au cours des 10 dernières années. Les cas d'intoxication en particulier chez les adolescents ont cependant augmentés. S'agissant des stupéfiants par contre, la part des personnes consommant régulièrement du Cannabis est en augmentation depuis 2011, elle s'élève à 3.6% pour les plus jeunes et 6,2% pour les jeunes de 20 à 24 ans. La prévalence à la consommation de kétamine, d'amphétamine et de cocaïne et les mesures dans les eaux usées en Suisse et Europe démontrent une forte augmentation depuis 2014. Selon les mesures européennes, les valeurs ont doublé depuis 10 ans.

Selon l'Office fédéral suisse de la santé publique, s'agissant de la boulimie, les troubles de *binge-eating* ou plus généralement de boulimie touchent 2,4% des femmes et ceux de l'anorexie 1,2%. Chez les hommes ces pourcentages sont moins élevés, de sorte que l'on estime à 3.5% des personnes domiciliées en Suisse souffrent d'un trouble alimentaire. Selon une étude publiée par la confédération, les troubles alimentaires ont augmenté de 30% durant la Pandémie. Pour les Etats-Unis et le Canada, les troubles alimentaires sont beaucoup plus

importants et ont doublé au cours des 10 dernières années (notamment une hausse de 60% des hospitalisations de jeunes de 15 à 18 ans (Galmiche, Déchelotte, Lambert, Tavolacci 2019). L'une des raisons avancées est liée aux idéaux de beauté universel établis par les réseaux sociaux et l'ostracisation de ceux qui ne correspondent pas à ces canons et qui sont victimisés et discriminés. Les réseaux sociaux comme Instagram ont poussé le culte de la beauté à l'extrême. En effet, avoir, montrer et exhiber un corps parfait sur ce réseau et d'autres se traduit par une récompense immédiate (attention, commentaires, popularité au travers des *likes*).

e. La lente et sournoise construction de la Tour de Babylone par le monde des réseaux sociaux

Mais c'est principalement dans leur perception des réseaux sociaux que l'approche des utilisateurs paraît clairement décalée de la réalité. Les réseaux sociaux sont perçus en premier lieu comme étant à la fois positifs (17%) et négatifs (19%), finalement dépendant de l'utilisation qui en est opérée (63%). La majorité des sujets interrogés ne ressentiraient pas particulièrement de plaisir à les utiliser (59%), ni auraient le sentiment de "*combler des manques*" (63%). En cas d'angoisses, les utilisateurs ne communiqueraient pas ou peu celles-ci via les réseaux sociaux (9%), mais préféreraient les communications directes. La majorité des personnes interrogées (69%) ne serait d'ailleurs pas angoissée sans accès aux réseaux sociaux. La majorité s'estime en revanche être anxieuse sans connexion internet (53%), ou sans téléphone mobile (45%). Les réseaux sociaux n'ont pas été considéré comme un "*refuge*" durant la pandémie (51%), ni un facteur de permettant de se rassurer (63%) et ils n'ont pas fait des utilisateurs "un produit" (43% contre %). Si la pandémie a d'ailleurs été perçue comme plus traumatisante pour les tranches d'âge de 31 à 35 ans et de 41 à 45 ans, suivie de celle de 51 à 60 ans, elle a surtout été décrite comme ayant été une "*source de réflexion et d'opportunité*" surtout pour la tranche d'âge de 46 à 50 ans.

Les données réelles en Suisse notamment sur les réseaux sociaux montrent que, durant la pandémie, le taux de consultation chez les adolescents et jeunes adultes ont subi une nette augmentation par rapport aux années précédentes et que le taux de tentatives de suicide avait augmentés de près de 70%. En outre, l'utilisation des médias sociaux durant la pandémie a plutôt été perçue comme un refuge dans la mesure où ils ont permis d'entretenir des relations amicales et des contacts (par exemple avec une augmentation de création de comptes facebook durant la pandémie de 40%). Enfin, il est clair que les consommateurs des réseaux sociaux sont eux-mêmes le produit de ceux-ci, dire qu'il y a déjà près de 10 ans qu'Adesias publiait 5 minutes de contenu sur le média *youtube* "*si c'est gratuit, c'est toi le produit*".

Les enquêtés sous-évaluent de manière globale les conséquences et les effets des réseaux sociaux. Ceci pourrait être expliqué par les biais psychologie de mémoire sélective et d'optimisme irréaliste lié à la situation de pandémie Covid 19 liés notamment à la situation de dissonance cognitive qui a découlé de l'angoisse de la maladie et de la mort qui est devenue

concrète. De la même manière, les biais d'engagement, de confirmation et de surconfiance en soi pourraient expliquer les raisons pour lesquels les utilisateurs des réseaux sociaux en sous-estiment de manière générale très largement les dangers. Or, selon Leneveu et Laville, *“pour évaluer un risque, toutes les possibilités devraient être envisagées, qu'elles soient bonnes ou mauvaises. Or, nous (l'être humain) privilégions les issues qui nous paraissent les plus souhaitables, celles qui sont conformes à nos attentes et à nos schémas antérieurs (Wason, 1960, 1981). Cette tendance à chercher des informations qui confirment nos idées (ou préjugés) est connue sous le nom de biais de confirmation.”*

L'analyse des résultats traités laisse clairement entendre que l'intérêt initial suscité par les réseaux sociaux prend largement le dessus et qu'ensuite son utilisateur n'a de cesse - aidé par des algorithmes qui continuent à demeurer largement inconnus – que de confirmer son intérêt ce qui peut l'amener notamment à l'addiction et à la dépression, tandis qu'il continue à en sous-estimer les effets tant sur sa santé physique et psychique, et souvent financière. Du reste, ChatGPT est resté plus objectif dans l'ensemble de ses réponses sur les conséquences de la pandémie et les risques avérés des réseaux sociaux.

Pour ChatGPT, l'épisode pandémique de Covid-19 a eu un impact significatif sur la vie de nombreux individus pour toutes les tranches d'âge, qui ont vécu une perturbation importante de leur vie sociale, scolaire et familiale. De la même manière ChatGPT est beaucoup plus objectif, *“les réseaux sociaux peuvent considérer leurs utilisateurs comme leur produit. En effet, ces plateformes collectent une grande quantité de données sur les utilisateurs, telles que leurs préférences, centres d'intérêt, comportements, etc., qu'elles utilisent ensuite pour cibler des publicités spécifiques à chaque utilisateur. Les réseaux sociaux peuvent également vendre ces données à des tiers, ce qui peut soulever des questions de vie privée et de sécurité”*.

Les risques associés sont d'ailleurs réels : *“il est vrai que pour de nombreuses personnes, en particulier celles qui utilisent régulièrement Internet et les réseaux sociaux, le fait de ne pas avoir accès à une connexion Internet peut provoquer un certain niveau d'anxiété ou de stress. Cela peut être dû à une dépendance ou à une habitude de se connecter régulièrement, à une peur de manquer des informations importantes ou de perdre le contact avec les autres. Une enquête menée en 2020 par l'organisme britannique Royal Society for Public Health a révélé que 62% des personnes interrogées ont déclaré ressentir de l'anxiété lorsqu'ils ne peuvent pas accéder à Internet, tandis que 24% ont déclaré se sentir "incomplets" sans connexion à Internet. Une autre étude menée par le cabinet de conseil Deloitte a révélé que 53% des personnes interrogées considèrent leur téléphone portable comme un "outil indispensable" pour leur vie quotidienne, tandis que 29% ont déclaré qu'ils "ne pourraient pas vivre sans.”*

*En d'autres termes, ces études suggèrent que l'Internet et la connexion constante ont un impact significatif sur les niveaux d'anxiété chez les êtres humains.”*

S'agissant de l'addiction aux jeux vidéo, selon les Hôpitaux Universitaires de Genève (HUG), *“parmi ceux âgés entre 15 et 34 ans, 15.2% présentent un usage problématique (addictif) des jeux vidéo, tandis que 8.2% d'entre eux présentent un usage symptomatique (avec des*

*conséquences négatives sans signes d'addiction.” Les pourcentages révélés par l'enquête sont donc bien au-dessous de la réalité. Il en va de même des jeux d'argent, puisque bien souvent les jeux en ligne ont une composante financière. Selon Addiction suisse et le Groupement Roman d'Etudes des Addictions (GREA), “La comparaison des analyses quantitatives des deux études eGames suggère tout d'abord que la fréquence de participation à des jeux en ligne a augmenté : en 2018, un quart des répondant·e·s jouaient de façon hebdomadaire. En 2021, ils sont dorénavant 30%. Ces résultats montrent surtout que la part des joueuses et joueurs problématiques a doublé, passant de 2,3% en 2018 à 5,2% en 2021. Les jeunes (18-29 ans) sont les plus touchés, puisque 18,8% d'entre eux sont concernés par un comportement de jeu à risque modéré ou de jeu problématique. Les jeunes dépensent également plus d'argent dans les jeux en ligne, avec une somme moyenne de 162 francs par mois contre 105 francs pour l'ensemble de l'échantillon”.*

Le symbolisme de la lente construction de la Tour de Babel, qui mène à l'enfermement et la déréalisation en ce sens qu'elle vise à supprimer non moins que la fragilité ontologique de l'homme qui s'exprime par la douleur et la mort s'apparente au développement des réseaux sociaux et de la pensée unique qui en découle. Les dépendances à ces réseaux, notamment pour les plus jeunes, sont manifestes mais inconscientes pour la plupart de ses utilisateurs-produits. Le prochain stade d'ailleurs du réseau ultime ne vise rien de moins que le Metaverse dans lequel l'individu s'incarnera dans son Avatar et vivra ultimement le phénomène de la déréalisation

#### f. Le wokisme norme les différences

Parallèlement, le phénomène du *wokisme* s'est développé de manière grandissante même s'il a rencontré depuis quelques temps, de plus en plus de scepticisme. L'écrasante majorité des personnes entendues estime que les dix prochaines années vont apporter des profondes mutations sociales (83%), notamment via l'apparition de l'homme augmenté (46%), un développement du *wokisme* (44%) et le remplacement de l'homme par la machine (42%), tandis que sont considérés comme moins probable les développements autour d'une nouvelle sexualité, un retour à la spiritualité, et la fin des rapports physiques (14%). L'analyse des pourcentages de réponses positives liées au développement du *wokisme*, de remplacement de l'homme par la machine et de l'homme augmentés sont quasiment identiques. Ces mutations ne sont pas perçues comme positives. Or, pourquoi, le *wokisme* qui est un mouvement social et politique qui cherche à promouvoir l'égalité et la justice sociale, notamment en luttant contre les inégalités et l'oppression des minorités est-il associé une mutation sociétale qui est angoissante ? Le *wokisme* souffre vraisemblablement de son aspect négatif de la promotion d'une approche critique des normes culturelles et sociales actuelles qui sont présentées comme des instruments au service du patriarcat, du capitalisme, de l'hétérosexisme du racisme. Les critiques du *wokisme* d'ailleurs sont souvent en relation avec la culture de l'effacement (“cancel culture”) qu'il peut promouvoir dans laquelle des personnes peuvent être critiquées et ostracisées, harcelées pour leurs idées lorsque celles-ci

sont traditionalistes. En cela, le *wokisme* – qui vise à normer les différences - pourrait être perçu comme se rapprochant finalement de la pensée unique qui est celle de la somme de tous les membres d'une société doivent ultimement partager la même opinion, sans qu'il puisse exister des opinions alternatives ou divergentes, ce qui peut entraîner des conséquences négatives sur la diversité intellectuelle.

g. Embrassons *notre* fragilité humaine plutôt que de la fuir

Si l'individu se perçoit finalement agile et surpuissant dans un univers normé par les réseaux sociaux, il ne l'est manifestement pas et surestime ses capacités inhérentes à sa nature humaine. Il se réfugie dans des stratégies d'évitement ou des doctrines de normalisation des différences. Les résultats de cette enquête le démontrent sans conteste. L'individu interrogé s'illusionne sur sa fragilité inhérente à sa nature humaine et la périssabilité qu'il feint d'ignorer, et perçoit la fragilité comme négative et comme une faiblesse. Lorsque, victime et confronté à sa finitude, par un événement subi, telle que la contrainte, la contrainte sexuelle, la séquestration, l'individu est fortement fragilisé ce qui laisse entendre une problématique de résilience à l'épreuve. L'influence d'un événement traumatisant semble être une facture qui peut engendrer des comportements avec des fortes corrélations. Il est intéressant de noter que les causes qui sont significatives dans le cadre d'un recours aux réseaux sociaux sont les menaces de mort (Sig=0,074), la perte d'un être cher (Sig=0,023), la trahison (Sig=0,012) et de constater que le harcèlement physique/verbal est significatif pour les recherches de développement du savoir (Sig=0,042). Enfin, les violences sexuelles sont significatives pour le gaming (Sig=0,048) et le harcèlement virtuel significatif pour des pensées développées en lien avec la fin du monde (Sig=0,046).

A l'inverse, peu d'individus perçoivent la fragilité humaine comme une force. Ils n'en connaissent pas non plus son sens ontologique. Avant une confrontation à un tel événement, l'individu compte sur sa capacité à être agile. Il sous-estime de manière très claire les addictions auxquelles il se trouve confronté et s'illusionne en pensant qu'il n'est pas lui-même le propre produit consommé. Le phénomène est encore plus visible chez les générations Z et Alphas qui, dans un besoin de constant de réassurance, utilisent les réseaux Snapchat, TikTok et Instagram pour se "soigner" avec "l'amour" renvoyé par les followers (likes), par la violence induite par ces réseaux et les fakes news qu'ils peuvent produire. Ces mêmes rumeurs stimulent notre curiosité naturelle pour les informations sensibles, négatives ou sensationnelles et nous font prendre conscience du pouvoir que nous avons lorsque nous voyons que notre entourage, voire le monde entier, adhère à la rumeur que nous avons lancée. C'est une forme de manipulation qui, à petite ou grande échelle, ne peut apporter que satisfaction et plaisir » puisque le « lanceur » est le seul à pouvoir séparer le « bon grain de l'ivraie ». En réalité, la rumeur est ancrée dans notre enfance profonde. Elle fait référence aux doux temps des mensonges où chacun d'entre-nous a pu ressentir cette petite excitation de se faire découvrir, qui doit certainement nous manquer parfois quand nous devenons adultes.

Pour les Z qui ont vécu toute leur enfance dans l'ère d'internet et assisté à la montée des réseaux sociaux dont ils ont été les premières victimes, l'apparition du smartphone, véritable objet incontournable et transitionnel (le doudou mobile), leur permet de projeter leurs émotions sur autre chose que sur eux-mêmes. Cet outil est devenu une partie inhérente de leur nature sur lequel ils "scrollent" pour répondre à l'angoisse du vide. Mais ce besoin permanent de réassurance a, petit à petit, vidé de tout courage ces jeunes générations qui désormais rêvent d'humain augmenté soit par l'intelligence artificielle et soit par la machine, afin de pouvoir rester dans l'immédiateté et dans la loi du moindre effort. Aujourd'hui, vivre avec courage est une posture difficile car elle nécessite endurance et prise de risque constance constantes, alors disparues avec la recherche du « comblement immédiat du vide » et la culture du non-risque, de la norme, des principes de précaution. Ce qui est inquiétant c'est l'apparition progressive d'absence de relations physiques ou de confrontation directe à l'Autre, qu'il s'agisse des douches en caleçon, ou du rapport au corps empreint d'une pudeur surprenante pour une génération élevée dans un contexte où le porno est disponible dès le plus jeune âge). L'individu préfère un miroir aseptisé qui va montrer une idéalité fabriquée par un algorithme plutôt que la réalité, en sublimant notre fragilité qui nous permet seule de progresser si elle acceptée.

Après avoir atteint l'âge de 50 ans, l'individu semble approcher différemment sa fragilité et semble au-moins, dans la moyenne, la reconnaître. Il a peut-être une vision à 360° de ses faiblesses et sans doute appris à en faire des forces. De même la notion d'agilité évolue avec l'âge. Les personnes interrogées associent plus facilement agilité et prise de risques entre 26 et 45 ans. Toutes ces associations sont en nette diminution après 51 ans, ce qui pourrait démontrer un changement d'appréciation de la notion d'agilité avec l'avancée en âge. Manifestement, ici, le lien intergénérationnel paraît vital pour prendre en considération les différences interprétations des notions d'agilité et de fragilité et de penser différemment nos différences. Dans ce cadre, le Mentorat pourrait être d'ailleurs une piste de réflexion sérieuse à examiner.

## **7. Conclusions**

L'article soulève des questions centrales sur l'impact de l'intégration croissante des réseaux sociaux sur les structures institutionnelles et les individus, particulièrement sur les jeunes générations. Il est intéressant de noter que le clivage entre agilité et fragilité semble être au cœur des préoccupations actuelles, où les technologies numériques et les changements sociétaux rapides façonnent de nouvelles formes d'interaction et de perception de soi. Tous ces éléments mettent en lumière la profondeur de la dépression, de l'anxiété et de la fragilité générées par les réseaux sociaux.

Cependant, l'enquête révèle une reconnaissance de l'agilité comme attribut transgénérationnel, tout en notant une sensibilité accrue et une vulnérabilité chez les plus jeunes, renforcées par des événements mondiaux récents et un monde du travail incertain.

Ces découvertes illustrent la nécessité d'une prise de conscience et d'une réflexion sur la manière dont les institutions et la société dans son ensemble peuvent et doivent répondre à ces défis, en particulier en ce qui concerne le contrat social et la cohésion intergénérationnelle.

Il apparaît crucial de créer des espaces de dialogue et de compréhension entre les générations pour surmonter le fossé qui se creuse davantage d'année en année et pour reconnaître les risques liés à l'isolement accru et à l'uniformisation culturelle. La montée du wokisme et la persistance de l'arrogance, de l'orgueil et de la violence dans les interactions sociales demandent une réévaluation de nos valeurs et de nos méthodes de communication, où la modestie, la magnanimité et l'humilité doivent être redécouvertes et valorisées.

Les données de l'enquête suggèrent également que malgré une auto-perception d'agilité, beaucoup sous-estiment leur fragilité et sont inconscients des addictions et des dangers potentiels des réseaux sociaux. Cette prise de conscience est impérative pour éviter de construire des "tours de prison", où l'on fuit la réalité pour se réfugier dans des mondes virtuels, exacerbant ainsi l'isolement et la déréalisation.

Les rapports au travail ont subi une métamorphose significative, influencés par la digitalisation et les nouvelles attentes des travailleurs, qui privilégient désormais l'équilibre entre vie professionnelle et personnelle, le sens et l'épanouissement au sein de leur activité. Dans ce contexte, les chefs d'entreprise sont appelés à jouer un rôle pivot et doivent non seulement être des leaders stratégiques et visionnaires mais aussi des architectes du bien-être social, véritables coaches capables de comprendre et d'accompagner les aspirations de leurs équipes. Être une figure paternelle sans être le père est le pari fou du chef d'entreprise moderne qui doit également être un médiateur capable de déchiffrer et de désamorcer les conflits générationnels, en promouvant une culture d'entreprise inclusive et réceptive aux diverses perspectives. Ce n'est qu'à travers une telle approche holistique que les entreprises pourront naviguer avec succès dans le paysage complexe auquel elles doivent faire face.

Enfin, compte-tenu du marché de l'emploi où la quête des talents fait rage, ces mêmes managers doivent façonner des environnements de travail qui favorisent l'expression de l'agilité au travers de l'innovation, de la collaboration et de la flexibilité. Ils sont attendus sur leur capacité à apporter une réponse au besoin de réassurance des jeunes générations, qui recherchent à la fois sécurité et opportunités de développement personnel sans occulter une source de valorisation de leur Moi. C'est pourquoi les ressources humaines ont un rôle essentiel à jouer, tout comme les institutions éducatives en veillant à la création de parcours professionnels évolutifs adossés à des dispositifs de mentorat qui peuvent contribuer à instaurer une confiance mutuelle et à développer des compétences transversales, indispensables dans un monde en perpétuel changement.

Finalement, cet article appelle à un éveil collectif face à ces enjeux, où la combinaison habile de notre fragilité humaine et l'exploitation judicieuse de notre agilité doivent être poursuivis

pour forger une société résiliente et empathique reposant sur une compréhension et un respect mutuels entre les différentes générations.

## Bibliographie

Amherdt, F.-X. (2022). L'Évangile de la fragilité. *Revue Lumen Vitae*(<https://www-cairn-info.bdd.monbureauvirtuel.net/revue--2022-2-page-126.htm>), 126-128.

Chobeaux, F. (2009, 02). Du contrat social. *VST - Vie sociale et traitements*, 102(<https://doi.org/10.3917/vst.102.0003>), 3-4.

Courbet, D., Fourquet-Courbet, M. & Marchioli, A. (2015). Les médias sociaux, régulateurs d'émotions collectives. *Hermès, La Revue*, 71, 287-292. En ligne sur <https://doi.org/10.3917/herm.071.0287> site consulté le 14.4.2023

Chardel, P. (2017). Zygmunt Bauman (1925-2017): Zygmunt Bauman : un sociologue aux aguets. *In Memoriam. Hermès, La Revue*, 78, 223-229. <https://doi.org/10.3917/herm.078.0223>

Fetterman, A. K. (2015). L'arrogance interpersonnelle et l'importance incitative du pouvoir par rapport aux indices d'affiliation. *. Journal européen de la personnalité*, 29 (1)(<https://doi.org/10.1002/per.1977>), 28-41.

Goffman, E. (1973). *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris: Éditions de Minuit, Paris.  
Leterre, T. (2019). Babel et Pentecôte. Réflexion sur la diversité des langues comme projet divin. *. Le Philosophoire*, 52(<https://doi.org/10.3917/phoir.052.0011>), 11-19.

Galmiche Marie, Déchelotte Pierre, Lambert Gregory, Tavolacci Marie Pierre (2019) Prevalence of eating disorders over the 2000–2018 period: a systematic literature review, *The American Journal of Clinical Nutrition*, Volume 109, Issue 5, May Pages 1402–1413, <https://doi.org/10.1093/ajcn/nqy342>

Haidt Jonathan 2022, 05 « Why the past ten years of American life have been uniquely stupid », En ligne sur <https://www.theatlantic.com/magazine/archive/2022/05/social-media-democracy-trust-babel/629369/> consulté le 16/03/2023

Jacky Leneveu et Mireille Mary Laville, « La perception et l'évaluation des risques d'un point de vue psychologique - New York, N.Y.: American Management Association, 2000.  
Etude « Generations defined: 50 years of change over 5 generations » McCrindle 2012.